

Cultures sportives : une mise en perspective

Autor(en): **Ohl, Fabien / Bancel, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **116 (2008)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fabien Ohl et Nicolas Bancel

CULTURES SPORTIVES : UNE MISE EN PERSPECTIVE

Il n'est pas indifférent que ce numéro de la *Revue historique vaudoise* consacré à l'histoire du sport soit une première. Le choix de cette thématique indique en effet une banalisation de la culture sportive comme objet de recherche en histoire et plus largement dans les sciences humaines et sociales en langue française. Celles-ci rattrapent ainsi progressivement leur retard sur la littérature scientifique en langue anglaise, dans laquelle le sport est depuis plus de vingt ans devenu un objet légitime et transversal. En effet, tant en histoire – avec des travaux mondialement reconnus tels, par exemple, ceux de Norbert Élias ou d'Allen Guttman, et l'activité fébrile de plusieurs dizaines de centres de recherches –, qu'en sociologie – avec, notamment, les recherches de J. Hargreaves, D. Andrews ou de M. Messner – ou encore en sciences politiques – avec, par exemple, les travaux novateurs de sommités internationales tel Arjun Appadurai –, le sport et les activités physiques ont acquis le statut enviable d'objet prismatique, d'analyseur fécond et heuristique des transformations sociales.

Ce retard spécifique à l'aire francophone de la recherche est probablement à chercher, d'une part, dans la résistance des hiérarchies académiques traditionnelles favorisant les recherches sur des objets consacrés. Implicitement, il est en effet toujours plus valorisant, au sein de l'Université, de travailler sur l'histoire des relations entre l'Europe ou les États-Unis que sur l'histoire de la propagation des sports modernes dans la première partie du XX^e siècle; ou encore de se plonger dans l'analyse des textes des Lumières au XVIII^e siècle plutôt que d'explorer les cultures corporelles du temps. Les activités sportives présentent, d'autre part, des particularités. Parce qu'elles mettent en jeu le corps de façon plus évidente que d'autres pratiques, elles ont longtemps été abandonnées à d'autres sciences, essentiellement biomédicales, jugées plus légitimes. La physiologie s'occupait du corps et de ses productions alors que la physiologie sociale de Saint-Simon ou de Durkheim concentrait son attention sur l'influence des institutions. Ce sont donc des chercheurs institutionnellement périphériques, hors des doxa

dominantes, tels Norbert Élias ou Michel Foucault, qui ont pris le sport et le corps comme objets et ont favorisé l'écllosion de recherches dans ce domaine.

Certes, il existe des travaux précurseurs sur l'histoire des pratiques du temps libre en Angleterre (J. Strutt, 1801). Mais il s'agissait là avant tout d'un inventaire érudit des pratiques, qui n'a pas conduit à produire des recherches sur l'histoire du sport. Malgré quelques initiatives dans les sciences humaines et sociales, il demeurera longtemps marginal, voire incongru, de faire pleinement entrer le sport dans le champ de l'étude des pratiques culturelles alors que de nombreux travaux étaient publiés dans ce domaine. Il est en effet plus tentant de condamner ou de stigmatiser les hordes de hooligans ou le dopage que d'essayer d'appréhender les pratiques sportives dans leurs multiples dimensions historiques et sociales. De plus, la mise en scène actuelle du sport, faite de célébrités, de spectacle et de consommation de masse, d'argent et de mode, n'incite pas à le traiter comme pratique culturelle alors que le sport semble symptomatique d'un supposé « déclin de la culture ». Quelles que soient nos expériences du sport et nos jugements, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit, d'une part, de ne pas l'assimiler à certaines de ces dérives, de l'autre, de ne pas réduire les activités physiques à une seule dimension (l'histoire des performances ou la biographie des célébrités, par exemple).

Le troisième facteur de ce retard tient sans doute aux difficultés épistémologiques propres à l'analyse des pratiques corporelles, difficultés auxquelles s'étaient déjà, en son temps, confronté Michel Foucault, sans que cette partie de son œuvre ait véritablement fait école dans les études historiques francophones. Pourtant, les avancées successives de la *microhistoria* et de l'histoire culturelle pouvaient laisser espérer une plus large ouverture. Or, force est de constater que les cultures corporelles sont, dans les recherches sur les cultures de masse, encore marginales (J.-P. Rioux, J.-F. Sirinelli, 2004). Pourtant, les historiens qui se sont attachés à l'analyse des pratiques physiques savent bien le trésor qu'ils tiennent entre leurs mains : des pratiques d'une grande diversité, qui impliquent aussi bien l'histoire des mentalités, de la pédagogie, des institutions, des organisations et des États, mais aussi l'histoire sociale et politique. Des pratiques si riches qu'elles permettent de croiser des dimensions hétéronomes de l'histoire, faisant d'elles des matières à penser excitantes qui, à partir d'un objet, permettent de donner sens à de larges configurations historiques.

Il semble donc que nous soyons à la croisée des chemins et on peut raisonnablement espérer que les possibles de la recherche soient en train de s'ouvrir, comme en témoigne, depuis une dizaine d'années, la multiplication des travaux sur l'histoire du corps (A. Corbin, J.-J. Courtine, G. Vigarello, 2005 ; G. Vigarello, 1987 ; 1978), du sport (T. Terret, 1996), des usages sociaux (A. Wahl, 1989) ou politiques (P. Dietschy, Y. Gastaut,

S. Mourlane, 2007) du sport, de la mondialisation sportive (N. Bancel, D. Denis, Y. Fates, 2002) ou encore les monographies sur l'histoire du sport (J.-C. Bussard, 2007). Cet aperçu des recherches démontre tout l'intérêt à prendre en compte un large spectre de pratiques corporelles, analysées sous des angles problématiques variés pour contribuer à l'histoire sociale, culturelle et politique. En s'intéressant récemment au tourisme ou au cinéma et en proposant aujourd'hui un numéro consacré à l'histoire du sport, la *Revue historique vaudoise* s'inscrit pleinement dans le renouvellement des recherches en histoire culturelle. Cette inflexion n'est pas anodine, elle est même courageuse. La *Revue historique vaudoise* prend en effet en charge en Suisse la légitimation scientifique de l'objet sport, dans le contexte encore timide que nous venons de décrire, mais elle devance aussi, d'une manière générale, les intellectuels, encore très distants par rapport à cet objet conçu comme anecdotique voire méprisable, révélant le poids insoupçonné de la division hiérarchique, toujours prégnante, entre corps et esprit.

Par le développement de travaux de recherche sur le sport, l'intention est bien de saisir le sport dans sa diversité, son épaisseur et sous différents angles de façon à comprendre le rôle des pratiques sportives dans l'histoire et la contemporanéité de nos sociétés. Aborder le sport comme pratique culturelle incite à s'interroger sur la genèse et les usages de la culture et à dépasser un sens commun très présent en ce qui concerne le sport. Or, il faut concéder que les premières recherches en histoire du sport – recherches produites par des amateurs éclairés sans assises institutionnelles –, si elles ont permis de dégager le sport comme objet d'histoire, n'ont pas évité lesdits poncifs du sens commun, véhiculant souvent une image enchantée des pratiques sportives, par le récit (souvent non vérifié) de « légendes de fondation » ou l'hagiographie des événements et des exploits sportifs, cédant fréquemment à une téléologie du « progrès » et de la « modernité » censément portés par le sport. Ces lieux communs subsistent, mais c'est désormais dans des collections « grand public », à l'image des « fabuleuses histoires du sport »¹. Si le public est friand de ce type de récit, les institutions sportives le sont tout autant car ceux-ci abondent dans le sens d'« une idéologie sportive positive » dont elles s'estiment les dépositaires. De même, les approches patrimoniales locales, réalisées par des historiens non professionnels, peuvent participer à ce type d'histoire enchantée. Ces récits merveilleux montrent que l'histoire du sport continue à être galvaudée, soulignant son faible ancrage institutionnel, mais ils indiquent

1 Par exemple, les Éditions de La Martinière proposent plusieurs titres sur ce registre: *La fabuleuse histoire du cyclisme*, *La fabuleuse histoire de la boxe*, *La fabuleuse histoire du football*, *La fabuleuse histoire de l'athlétisme*, *La fabuleuse histoire du rugby*, etc.

aussi le fort pouvoir de mobilisation, de fabulation et de rêve des pratiques sportives dans nos sociétés.

En étant attentives au contexte, en portant le regard sur la singularité des situations, en cherchant à situer et hiérarchiser les facteurs qui influent sur le développement des pratiques tout en s'attachant aux dynamiques internes aux champs sportifs et aux effets réciproques des pratiques et des formations sociales, les sciences historiques permettent de rendre compte de l'importance et de la complexité de la contribution des activités physiques à l'histoire des sociétés. Nos connaissances sur la culture sportive, ses usages sociaux et ses effets, ne s'alimentent ni des histoires complaisantes, ni des généralisations hâtives qui ignorent les contextes locaux. La voie s'ouvre donc pour des études rigoureuses portant sur les cultures sportives locales.

Les contributions de ce numéro de la *Revue historique vaudoise* montrent bien que l'impact des activités physiques sur l'histoire locale a été très significatif. Non seulement le sport se présente comme « un des phénomènes les plus marquants de ce siècle en ce qu'il est révélateur des mouvements du monde » (N. Élias, É. Dunning, 1994) mais en outre les auteurs nous indiquent qu'il contribue à façonner l'histoire locale. Que ce soient la contribution de l'éducation physique à la formation des citoyens, l'influence des grands événements sur la production journalistique de la presse locale, l'adaptation des espaces aux pratiques du ski, du golf ou de la natation, l'impact économique et symbolique des grandes organisations sportives sur le canton de Vaud, la constitution de réseaux sociaux autour d'associations sportives ou encore l'impact du sport sur la vie quotidienne des Vaudois, le spectre de l'influence des pratiques physiques et sportives sur l'histoire locale est étendu. Le choix de cette thématique par la *Revue historique vaudoise* nous aide à explorer l'histoire locale par le sport et nous permet d'observer la fécondité de ce domaine de recherche des sciences historiques. Souhaitons qu'il incite le lecteur, érudit, historien ou étudiant, à alimenter nos connaissances sur la culture sportive en Suisse et dans le Canton de Vaud².

2 Cf. notamment Nicolas Bancel, Daniel Denis, Youssef Fates (dir.), *De l'Indochine à l'Algérie. La jeunesse en mouvement des deux côtés du miroir colonial*, Paris, 2002; Jean-Claude Bussard, *L'éducation physique en Suisse en quête d'identité (1800-1930)*, Paris, 2007; Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps*, Paris, 2005-2006, 3 vol.; Paul Dietschy, Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Paris, 2007; Norbert Élias, Éric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, 1994; Joseph Strutt, *The Sports and Pastimes of the People of England*, Londres, 1801; Thierry Terret (dir.), *Histoire des sports*, Paris; Montréal, 1996; Georges Vigarello, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, 1987; Georges Vigarello, *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, 1978; Alfred Wahl, *Les archives du football*, Paris, 1989.